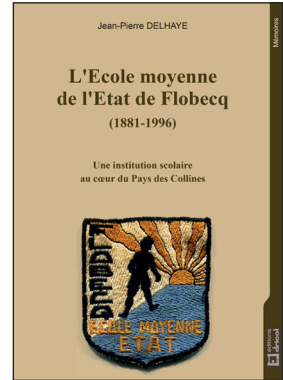




Jean-Pierre DELHAYE

L'École moyenne de l'État de Flobecq



Préface

Qui d'autre ? Qui d'autre que Jean-Pierre, fils de Pierre Delhaye, brillant professeur de français à l'École moyenne de Flobecq ? Qui d'autre que Jean-Pierre, proviseur honoraire, historien, écrivain, président du Cercle culturel des Collines (CECUCO), secrétaire de la Bibliothèque communale, président de la Commission du Patrimoine, animateur et créateur des spectacles de rue ? Qui d'autre que Jean-Pierre pouvait retracer l'Histoire de l'École moyenne de Flobecq avec autant de maîtrise et de professionnalisme ?

Praticien en matière de recherche historique, orateur et conférencier passionné, il conduira le lecteur dans le labyrinthe de la vie de cette école qui pendant plus d'un siècle fut le centre névralgique du village.

Des milliers d'enfants y ont reçu les formations, l'éducation et les bagages indispensables dispensés par des équipes de professionnels qualifiés et dévoués. L'enseignement fondamental, les sections gréco-latine, moderne, technique, les internats pour filles et garçons ont construit progressivement la réputation de l'École moyenne. La population scolaire a frôlé pendant plusieurs années les 700 élèves. Des bus scolaires sillonnèrent le village et les environs pour y amener des étudiants éloignés. Dans ce but aussi, deux petites voitures avaient été achetées par les instituteurs. C'était l'apogée d'un véritable esprit d'entreprise. D'Herte et Fils et l'École moyenne formaient les deux principales entreprises flobecquoises !

À tout moment, Jean-Pierre a évoqué et décrit la place de cette école dans son environnement social, économique et politique, mais aussi dans les arcanes des lois, des décrets et des circulaires qui se sont succédé. De nombreux bâtiments ont hébergé les étudiants : on repère aujourd'hui encore leurs traces ici et là, rue Georges Jouret, place Paul-Henri Jouret, rue de la Crête, rue du Fresnoit, rue Abbé Pollart.

N'oublions pas, non plus, le rôle essentiel joué par les différents chefs d'établissement dans leur métier de gestionnaire avisé, prospectif, coordinateur et relationnel. Tous avec leurs qualités et leurs défauts ont marqué leur passage et laissé des souvenirs dans la population et dans l'histoire de Flobecq.

Cette école permit à de nombreux jeunes de ce petit village et des alentours d'apprendre les bases des connaissances qui ouvriront les portes de hautes études, des métiers d'autorité, des professions

artisanales, industrielles. Quelques photographies illustrent la vie d'un établissement scolaire. Mais cette école a baigné aussi ses enfants dans la culture, le sport et les a forgés pour devenir ensuite, par leur travail et leur volonté, des adultes complets, responsables et armés pour affronter la vie. Malheureusement, la dénatalité progressive, l'attraction des villes, mais surtout les moyens financiers insuffisants ont dépeuplé progressivement les campagnes et les écoles de village. Flobecq conservera quand même une école fondamentale de la Communauté française et une école fondamentale catholique.

Quand la société, les pouvoirs politiques, les responsables de la Communauté française comprendront-ils que l'avenir de leurs écoles et la qualité de l'enseignement dépendent dès à présent de la fusion progressive de réseaux comme c'est déjà le cas pour les hôpitaux ? C'est la seule solution pour pouvoir attribuer davantage de moyens aux établissements scolaires, aux enseignants, et surtout permettre aux enseignés de jouir de la qualité de vie et d'enseignement qu'ils méritent !

D'ailleurs Brecht ne disait-il pas qu'il fallait confronter le plus tôt possible les futurs adultes à la vérité du monde qui les attend ?

C'est l'avenir de notre Communauté qui va se jouer demain. Il est temps d'agir ! Le monde et les techniques évoluent vite. Nous entrons de plein fouet en pleine révolution numérique. Cela coûte cher. Notre pays et les services publics en particulier ont de moins en moins de moyens financiers. Seuls les pays dont les formations intellectuelles et professionnelles sont efficaces pourront se sauver dans ce monde globalisé, concurrent et sauvage.

Bonne et fructueuse lecture.

Jacky Leroy (Flobecq, 12 octobre 1937- 29 octobre 2017)

Professeur d'éducation physique.
Ancien élève, professeur et directeur de l'École moyenne de Flobecq
Ancien député et sénateur.
Bourgmestre honoraire de Flobecq.

Avant-Propos

En consacrant de longues heures à l'écriture de ce livre, je participe à un devoir de mémoire. Je sors de l'oubli des acteurs de l'éducation à savoir les directeurs, les professeurs et les élèves d'une école secondaire implantée dans le monde rural.

J'avais sollicité mon ami Jacky Leroy (1937-2017) pour rédiger la préface de cette monographie. Ancien élève, ancien professeur, ancien directeur de l'École **moyenne**, parlementaire (1987-1995), bourgmestre de Flobecq (1989-1995), personnalité éminente, il était naturellement désigné pour accomplir cette tâche. La plume à la main, il avait relu et annoté mon manuscrit. Nous avons longuement discuté du sujet de l'éducation et particulièrement de l'histoire de notre École moyenne. La mort l'a enlevé brutalement à notre affection, le 29 octobre 2017. Grâce à sa fille Axelle, docteure en sciences, chargée de cours à l'université libre de Bruxelles qui a pris la peine de retranscrire le texte manuscrit abandonné sur le bureau de son père, quelques heures avant l'accident cérébral qui l'a terrassé, nous pouvons lire la préface de Jacky qui est une sorte de testament politique. Avec une infinie tristesse, je lui dédie cet ouvrage qu'il avait contribué à enrichir.



Jacky Leroy, ancien directeur de l'École moyenne de Flobecq, présent à la conférence de Jean-Pierre Ducastelle sur « La Guerre des Ronds (1252), histoire et mémoire », à la Maison des Plantes de Flobecq, le 7 octobre 2017.

En relisant l'article que j'avais rédigé en 2009 pour l'exposition « *Qui a eu cette idée folle d'un jour exposer l'école ?* »¹ réalisée de main de maître par les animateurs de l'*Écomusée du Pays des Collines* sous la direction éclairée d'André Cotton, il m'a semblé opportun de compléter cette recherche sur l'histoire séculaire d'une école chère aux Anciens du Pays des Collines. Des générations de « *Collinards* » ont fréquenté les classes de cet établissement d'enseignement secondaire pendant plus d'un siècle, de 1881 à 1996.

Le travail d'heuristique s'avère compliqué à cause de la dispersion des archives publiques et surtout privées. Prétendre être exhaustif relève du fantasme. Les registres de délibérations du *Bureau administratif*, plus tard du Conseil scolaire ont disparu lors de déménagements successifs. La presse régionale qui demeure une mine pour l'historien permet de combler partiellement ces lacunes documentaires.

J'ai dépouillé de manière attentive *L'Écho de la Dendre* (1841-1979), hebdomadaire libéral, de 1880 à 1979². Pour d'autres journaux, j'ai procédé à des dépouillements sélectifs. J'ai consulté les dossiers administratifs de la commune de Flobecq. J'ai tiré profit de la collecte de documents originaux chez les Anciens de l'École moyenne (principalement des palmarès, des photographies anciennes de classes, plus rarement des cahiers d'élèves).

J'ai recueilli les témoignages souvent émouvants des acteurs de l'enseignement. J'ai fait appel à mes souvenirs d'enfant et d'adolescent.

Entre-temps, la génération de professeurs et d'élèves, nés entre 1914 et 1945, a presque disparu. Les derniers survivants quittent la scène de ce monde. Il était temps de prendre la plume pour écrire cette page de l'histoire de l'éducation.

1 J.-P. DELHAYE, « L'École moyenne de l'État à Flobecq (1881-1997) : une institution scolaire au cœur du Pays des Collines », dans « *Qui a eu cette idée folle d'un jour exposer l'école ?* » (dir. A. COTTON), La Hamaide, Écomusée du Pays des Collines, 2009, pp. 64-81.
2 J.-P. DELHAYE, *La presse politique d'Ath des origines à 1914*, C. I. H. C., Cahier 77, Louvain-Paris, 1974, pp. 35-50.

Après la Deuxième Guerre mondiale, en dépit de la Guerre froide qui oppose les pays occidentaux (USA et ses alliés) au bloc de l'Est (URSS et ses alliés), un souffle d'espérance envahit la Belgique. Nous sommes entrés dans les « Trente Glorieuses ». L'économiste français Jean Fourastié publie *Le Grand espoir du 20^e siècle*. L'école se démocratise progressivement. **L'École moyenne de l'État de Flobecq**, créée en 1881, accueille des centaines d'élèves.

Sous l'impulsion du directeur Alfred Frisque, **L'École moyenne** devient une institution éducative et culturelle de Flobecq, village niché au cœur du **Pays des Collines**.

Je me plais à reconnaître tout ce que je dois aux livres sources de Julien Loix (1926-2016)³ et de Gilbert Parfait (1917-2015)⁴ qui ont retracé l'histoire de **L'École moyenne de Flobecq** depuis ses origines jusqu'à la décennie 1980-1990.

Pour la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale, ces historiens amateurs étaient contemporains des faits qu'ils évoquaient. Le notable catholique qui fut le gardien de la mémoire de Flobecq et l'ancien directeur qui dirigea **L'École moyenne** de 1955 à 1981 ont collecté, reproduit de nombreux documents glanés dans les archives publiques et privées, ont retranscrit quelques témoignages d'acteurs des faits : essentiellement d'anciens professeurs, exceptionnellement le vécu des élèves.

Leurs ouvrages ont facilité ma tâche, orienté mon enquête. Néanmoins, il fallait approfondir leurs recherches, les situer dans le contexte général de l'évolution de la société belge du 19^e et du 20^e siècle. Julien Loix et Gilbert Parfait étaient personnellement impliqués dans la deuxième guerre scolaire (1955-1958).

Ils interprétaient l'histoire de l'enseignement sous l'influence de leurs convictions politiques et philosophiques : l'un défenseur de l'enseignement libre catholique, l'autre partisan d'un enseignement public organisé par l'État. Ils demeurent toujours des guides indispensables pour les chercheurs qui entament une enquête sur ce sujet.

À l'inverse des directives ministérielles diffusées dans les écoles, commentées dans la presse, les pratiques pédagogiques quotidiennes des enseignants sont souvent mal connues.

Elles restent trop souvent confinées dans la classe. J'ai tenté de combler cette lacune en analysant le contenu de cahiers d'élèves, en retrouvant des dessins, des maquettes, des tableaux récapitulatifs pour l'enseignement de la grammaire française, des revues d'élèves et de professeurs.

Comme je l'ai indiqué, des dossiers administratifs n'ont pas été consultés, d'autres ont disparu lors de l'abandon des bâtiments de la rue Abbé Pollart, et surtout lors de la fermeture de la section secondaire de **L'École moyenne de Flobecq**, en 1996.

Hélas, tous les témoins encore vivants ne seront jamais entendus.

La presse régionale d'Ath, particulièrement *L'Écho de la Dendre* et *Le Postillon* (Lessines) permettent de suivre les activités culturelles, les cérémonies officielles de l'école au fil des années scolaires.

3 J. LOIX, *La vie quotidienne des Flobecquois et des Wodecquois. L'instruction de 1830 à 1995*, Flobecq, Syndicat d'Initiative, 1997. L'abbé A. DELCOURT, ancien professeur du collège Saint-Julien d'Ath, a étudié « L'évolution de la population et de l'instruction à Flobecq, Ellezelles, Lahamaide, Wodecq », dans *Mélanges Albert Delcourt. Études et Documents du Cercle d'Histoire d'Ath*, t. VIII, Ath, 1989, pp. 163-194. Il consacre quelques pages bienvenues (pp. 190-193) à la création et à l'évolution de l'École moyenne sans avoir l'opportunité de développer le sujet.

4 G. PARFAIT, *Cent ans d'enseignement moyen officiel à Flobecq (1881-1981)*, Flobecq (chez l'auteur), 1982 (avec un propos liminaire de Roger Bex, inspecteur honoraire de l'enseignement moyen). Cf. également R. ROCHEZ, « À propos des origines de l'École moyenne de l'État de Flobecq », dans *Rencontre avec l'École moyenne de Flobecq*, 1970, pp. 44-45 qui dresse opportunément l'inventaire des sources qui restaient disponibles en 1970.

Des correspondants flobecquois souvent anonymes envoient régulièrement des articles à ces hebdomadaires.

Les éditoriaux dispersés dans *L'Écho de la Dendre* par Marion Coulon (1907-1985), sociologue de l'éducation⁵, auteur de *Jeunesse à la dérive*⁶ sont particulièrement éclairants. Le directeur général du ministère de l'Instruction publique (plus tard de l'Éducation nationale), réformateur pédagogique audacieux, s'est soucié du contenu de l'enseignement, de la pédagogie pratiquée dans des écoles rurales comme **l'École moyenne de Flobecq**. Il se rendait sur place, engageait une discussion avec la direction, les professeurs, assistait aux épreuves de fin d'année, encourageait les enseignants qui innovaient en faisant participer leurs élèves à des travaux pratiques, à des enquêtes sur le terrain.

Tout ouvrage révèle l'intimité, la personnalité de son auteur. **L'École moyenne de Flobecq** est étroitement associée à mes souvenirs d'enfant et d'adolescent. Vous aurez compris que des liens familiaux et sentimentaux m'ont orienté sur le chemin des souvenirs de mon école, de notre école. Mon père Pierre Delhaye (1916-2001), fervent tournaisien, régent littéraire (titre utilisé à l'époque), a été désigné, à **l'École moyenne de Flobecq**, en novembre 1945. Installé dans le village, dès 1946, il fut professeur de français à l'École moyenne de 1945 à 1976. Il a formé au « *bon usage* » de la langue française des générations d'élèves originaires du Pays des Collines. Avec ses collègues, il a animé la vie culturelle de Flobecq (théâtre, conférences, fêtes de fin d'année scolaire, revue « *Rencontre avec l'école moyenne de Flobecq* »).

De 1948 à 1959, j'ai suivi en qualité d'élève le cursus scolaire classique depuis l'école maternelle jusqu'à la 4^e latin-grec.

Je me souviens avec émotion de mon institutrice maternelle Jacqueline Dubois, des maîtres d'école, comme on disait autrefois, Léon Ménart, Lucien Delmotte, Paul Godfrin et Roger Mangelinck qui m'ont initié à la lecture et l'écriture, à l'arithmétique, aux sciences, à la géographie, à l'histoire.

Dans le cycle secondaire (6^e latine, 5^e latine, 4^e latin-grec), j'ai bénéficié, comme mes anciens camarades, de l'enseignement de professeurs dévoués, compétents, attentifs aux progrès de leurs élèves.

Ces pédagogues maintenaient dans leurs classes un climat d'étude, de confiance mutuelle, de discipline, peut-être de sévérité excessive, prétendront quelques grincheux. La société des années 1950 et 1960 était bien différente de la société mondialisée, informatisée du troisième millénaire sans pour cela porter un jugement de valeur totalement négatif sur celle-ci.

De 1945 à 1973, l'optimisme était de rigueur, l'espoir d'un monde rendu plus équitable par les progrès sociaux et technologiques stimulait les énergies. L'école était considérée comme un acteur de ce développement économique, social et culturel.

J'aurai également l'occasion d'évoquer les espoirs insensés, les cruelles déceptions engendrées par les réformes pédagogiques successives, plus particulièrement à la fin des années 1960, avec l'instauration du « *renové* ».

5 Marion Coulon (Aubechies, 28 avril 1907-Ath, 1985) : licencié agrégé en philologie romane de l'ULB, professeur à l'École normale de Mons (1934), conseiller (1945), inspecteur général (1958), enfin directeur général (1975) du ministère de l'Éducation nationale, Marion Coulon fut un réformateur pédagogique audacieux. Il fut également vice-président du Cercle d'Histoire d'Ath de 1955 à 1985 et fondateur de la Maison culturelle d'Ath, en 1978. Cf. J. DUGNOILLE, « Marion Coulon, notre vice-président », dans les Annales du Cercle d'Histoire d'Ath, Ath, t. L, 1984-1986, pp. 5-10 et J.-P. DELHAYE, « Marion Coulon », dans Encyclopédie du Mouvement wallon, Charleroi, Institut J. Destrée, 2000, t. I, p. 379.

6 M. COULON, *Jeunesse à la dérive*, 6 vol. in-8°, Mons, Silène, 1940-1948. On lira avec profit M. COULON, *Quelques réflexions sur le passé et le présent de l'enseignement technique*, Liège, Thone, 1950 et surtout M. COULON, *L'éducation telle qu'elle fut. Documents pour servir à l'histoire des collectivités d'éducation*, 612 pp., Bruxelles, Ministère de l'Éducation nationale, 1970, qui fournit de nombreux textes assortis de commentaires pertinents.

J'ai bénéficié des conceptions innovantes du professeur Gilbert de Landsheere (1921-2001) qui enseignait la *pédagogie expérimentale* à l'université de Liège. Le parcours personnel de Gilbert de Landsheere permet de comprendre le regard critique qu'il portait sur l'enseignement traditionnel très conformiste avec une formation des maîtres basée sur des « *leçons modèles* » extraites du contexte de la réalité quotidienne de la classe : d'abord instituteur, ensuite régent et licencié en philologie germanique, il avait finalement entrepris une licence et un doctorat en sciences de l'éducation.

Des pédagogies alternatives existaient déjà avant les années 1960, mais restaient confidentielles : l'instituteur français Célestin Freinet (1896-1966), le médecin belge Ovide Decroly (1871-1932), et surtout le Suisse Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827), considéré comme le père de la pédagogie moderne, furent des précurseurs de la méthode de la découverte. Ces pionniers ont inspiré une école ouverte au monde qui recommandait l'autonomie, l'apprentissage au contact de la nature, l'élaboration de projets collectifs ou encore la mixité sociale.

Cette période évanouie de l'après-guerre a engendré de nombreux bouleversements qui ont affecté durablement le monde de l'éducation : l'apparition de la télévision, les techniques audiovisuelles, et bien plus tard la généralisation de l'ordinateur, du téléphone portable.

L'accélération de l'histoire n'est pas une illusion de l'esprit. **L'École moyenne de l'État de Flobecq** inaugurée en 1881 a fermé ses portes en 1996 (1998 si on tient compte de la fusion avortée avec le *Lycée d'Amougies*), victime des contraintes budgétaires de la Communauté française.

Ces difficultés financières qu'on invoque régulièrement pour s'en prendre à l'école, à la culture ne sont souvent qu'un mauvais prétexte pour réaliser des économies au détriment des plus démunis qui n'ont pas la possibilité de fréquenter les classes des collèges et des athénées, de visiter les musées, de voyager. Ces justifications fallacieuses, exécrables mettent en cause le droit fondamental à l'éducation. Les petites écoles favorisaient l'intégration de toutes les classes sociales d'un ou de plusieurs villages dans une ambiance familiale, dans un climat de respect mutuel.

J'ai voulu rappeler aux habitants du *Pays des Collines* l'héritage du passé, l'importance de l'instruction pour le développement de notre région qui dispose d'un patrimoine naturel, archéologique, historique, artistique prestigieux. Il est vital de maintenir, de mettre en valeur ce patrimoine en excluant impitoyablement les « **affairistes** », spéculateurs avides de profits.

La littérature scientifique concernant l'histoire de l'éducation est pléthorique. Je n'ai pas la prétention de fournir au lecteur de cette monographie une bibliographie exhaustive.

Dans les notes infrapaginales, j'indique les références bibliographiques essentielles qui permettent à chacun de compléter son information. Plus fondamentalement, je cite les sources inédites consultées au cours de mes recherches.

Faut-il une fois de plus rappeler cette évidence ?

L'Histoire est inséparable de l'historien. Je n'échappe pas plus à ce déterminisme que mes devanciers Julien Loix, Gilbert Parfait ou encore Albert Delcourt.

Chaque fait avancé dans cette étude est le reflet d'un document passé au crible de la critique historique selon la méthode enseignée par un de mes maîtres, le professeur Léon-E. Halkin (1906-1998), professeur à l'université de Liège⁷. Je tente d'expliquer les faits avant de formuler un quelconque jugement de valeur.

⁷ L.-E. HALKIN, *Critique historique*, 5e éd., 334 pp., Liège, 1962 et L.-E. HALKIN, *Éléments de critique historique*, 214 pp., Liège, H. Dessain, 1960. Cf. également P. HARSIN, *Comment on écrit l'Histoire*, 6e éd., Liège, Georges Thone, 1964. On prendra connaissance de l'ouvrage classique du professeur de la Sorbonne H.-I. MARROU, *De la connaissance historique*, 6e éd., collection « Points Histoire 21 », Paris, 1975.

Ce travail confine à un genre historique qui fut naguère fort décrié, la microhistoire. L'éminent historien français Emmanuel Le Roy Ladurie avait annoncé, en 1972, la mort de l'histoire narrative. L'historiographie contemporaine souvent quantitative, statistique, structurelle a intégré les méthodes de **la sociologie** pour élargir son champ d'investigations.

L'histoire narrative omniprésente dans les biographies, les romans historiques, le théâtre, les séries télévisées permet de sensibiliser un large public à l'évolution des civilisations dans le temps et dans l'espace. Le dernier prix Goncourt, **Éric Vuillard**, *L'ordre du jour*, 150 pp., Arles, Actes Sud, 2017, récit basé sur l'histoire de l'Allemagne entre 1933 et 1945, vient confirmer ce constat.

Les deux formes d'histoire, quantitative et narrative, ne sont d'ailleurs pas incompatibles. Elles se complètent. Les chiffres éclairent les données humaines.

Cette microhistoire de **l'École moyenne** met délibérément l'accent sur des personnes (les directeurs, les professeurs, les élèves, le personnel de maîtrise) et des événements (les conflits politico-religieux, les fêtes scolaires, les distributions des prix) pour sortir de l'oubli des représentants de milieux sociaux (les paysans, les artisans, les commerçants) souvent ignorés en dehors des séries statistiques.

Au risque de me répéter, je n'oublie jamais de replacer les faits, l'action des hommes et des femmes dans leur contexte historique, national et international.



